

Les ânes

Tous pareils, tous différents

par Pierre Roubin

Un authentique amoureux des ânes nous parle de sa passion pour ces animaux souvent incompris, mais défendus en France par la belle association ADADA. Association, dont Pierre Roubin est membre, et que soutient Animaux Bonheur !

Pour la plupart des gens, si l'on excepte leur robe ou leur taille, les ânes sont à peu près la copie conforme de leurs congénères avec les poncifs habituels du genre : l'âne est têt... etc. et la comparaison avec le cheval ne leur est pas favorable. Mais on peut comprendre ce type de jugement étant donné l'absence ou le peu de contact qu'ils ont avec cet animal. Cependant, ceux qui les fréquentent au quotidien savent bien qu'il n'en est rien.

Un pays rude

Situons le lieu de vie de mes ânes et le mien du même coup. C'est le haut plateau ardéchois, à 1150 m d'altitude, sur la commune de Mars, en limite de la Haute-Loire, tout près du Chambon-sur-Lignon, haut lieu de la Résistance aux rafles des Juifs pendant la 2^{ème} Guerre Mondiale, avec un musée inauguré il y a quelques années par Jacques Chirac et Simone Weil. Nous sommes sur une butte volcanique battue par les vents, l'hiver et la fameuse « burle », vent mêlé de neige tombant à l'horizontale, quelquefois pendant des jours, et qui empêche de voir devant soi tout en provoquant d'énormes congères. Le GR7 passe derrière la maison où l'on a un très beau panorama à 360° avec vue imprenable sur le Mont Gerbier de Jonc (source de la Loire) et sur le Mont Mézenc (1753 m). Dans le hameau, on voit affleurer des orgues basaltiques dont les morceaux, pendant des siècles, ont servi à construire ces maisons typiques aux pierres noires ou des fermes à la charpente « en bateau » pour supporter les lourds toits de « lauzes » (genre d'ardoises gris foncé épaisses et larges). C'est un pays rude d'élevage de chevaux où la vie est « physique » et où il vaut mieux aimer la neige, présente de la fin octobre à la mi-avril selon les années.

C'est dans ce cadre que je vis, désormais à la retraite, avec deux ânesses et un hongre. J'ai acquis mes deux ânesses, noires avec lunettes et ventre blanc au décès de leur maître. La mère, PELUCHE, a 27 ans et sa fille PICOTINE, 17 ans (son géniteur étant un grand noir du Berry). Quant au hongre, PRINCE, âne de Provence, 13 ans, il est venu se joindre aux deux autres il y a 11 ans, mais difficilement accepté par le couple fusionnel mère-fille. Des inséparables, ce qui n'est pas sans poser de problèmes d'où l'achat du 3^{ème} âne pour pouvoir me déplacer dans des fêtes ou manifestations à caractère social ou humanitaire. Voilà donc le contexte dans lequel j'ai pu observer ces trois ânes et découvrir bien des points communs mais aussi des traits de caractère propres à chacun d'eux, ce qui les rend attachants mais qui ne manque pas de générer beaucoup de souci

pour organiser leur avenir lorsque je ne serai plus là et j'imagine que si vous êtes membre de l'ADADA (si vous ne l'êtes pas, devenez-le !), vous devez bien avoir le même genre de préoccupation lié à notre philosophie commune et à notre relation à l'animal.

Passons sur ce que nos ânes ont en commun pour s'arrêter sur certains comportements inattendus, surprenants ou touchants, qui traduisent une « personnalité propre ». Voici quelques observations non exhaustives que j'ai pu faire à la longue sur chacun de « mes amis ».

Trois portraits

PELUCHE, la mère, 27 ans, est la dominante absolue, c'est parfois gênant pour les deux autres lorsque je distribue les rations de foin, ce qui m'oblige à intervenir. Elle le sait, connaît tous les rituels et essaie de profiter de toutes les situations. Au début, peu encline aux « câlins », la voici qui a bien changé -est-ce l'âge ?- Ses poils gris de plus en plus nombreux en attestent. Souvent près de moi, à rechercher le contact, à observer tout ce que je fais. Elle comprend toujours quand il y a du nouveau et c'est elle qui entraîne les autres. Sa spécialité : le bricolage ! Toujours prête à emporter un marteau, une paire de pinces, à mettre son museau sur la tronçonneuse (je suis obligé de me fâcher pour l'éloigner). Elle ne craint aucun bruit (outillage, tracteur, voiture...) ce qui est très appréciable. Je pense que le temps qui a passé nous a rapproché et les années à venir me la rendent plus chère et donc j'essaie de la dorloter autant que possible.

Quant à PICOTINE, sa fille, 17 ans, c'est différent. C'est un animal méfiant, craintif, à la ruade facile, à la mémoire longue. Pendant des années, lui prendre les pieds était une corvée et un danger. Elle se cabrait et s'est même couchée sur le maréchal. A l'origine, je crois, elle a fait l'expérience d'un tord-nez, jamais oublié. Avec le temps, j'ai compris que ce qui réussissait avec elle, c'est le chuchotement, la douceur et cela m'a appris à rester calme -zen-à ne jamais élever la voix. Cela m'a fait beaucoup de bien ! Ses spécialités : renverser tous les seaux à sa portée, les brouettes. Elle a des chaleurs bruyantes, agitées. Est-ce parce qu'elle n'a jamais été saillie ? Je ne souhaite pas qu'elle donne naissance à une jolie « peluche » dont l'avenir n'est pas assuré et il y a maintenant en France, trop d'ânes d'où la croissance de l'ADADA et ce n'est que la partie visible de l'iceberg. Combien d'ânes non identifiés, pucés, vaccinés, aux pieds négligés, mal nourris, plus ou moins abandonnés ? Le plus intéressant, c'est de